

downs ou d'autres races perfectionnées, le résultat aurait été bien différent. Nous ne pouvons donc établir en principe que la fermentation n'a aucune influence sur l'alimentation des moutons à l'engrais.

Il existe encore plusieurs autres manières de préparer les aliments du bétail; Mais nous nous sommes contenté de faire connaître à nos lecteurs les deux plus importantes : la cuisson et la fermentation. Les autres sont certainement avantageuses mais pour l'utilité et l'économie elles ne peuvent entrer en comparaison avec les précédentes.

REVUE DE LA SEMAINE

Les nouvelles de Rome apportées par les derniers journaux européens sont des plus déplorables. La société romaine dévouée au Saint-Siège est toujours admirable de piété et d'abnégation; mais les bandits qui sont aujourd'hui en possession de la Ville Eternelle commettent toutes les atrocités les plus dégoûtantes.

Ainsi, pendant les fêtes de la Toussaint, la piété encombrait les temples du Seigneur et rendait hommage à Dieu; mais dans le même temps la Révolution remplissait aussi ses temples, ses lieux de débauche. A la piété des fidèles, elle opposait la ferveur de l'orgie; aux prières touchantes adressées à la miséricorde, elle opposait les blasphèmes.

Le 3 les scènes de désordre, les débauches et les rugissements reprirent avec une nouvelle fureur. Le 3 novembre est, comme on le sait, le jour anniversaire de la bataille de Mentana où les garibaldiens ont reçu une si bonne frottée de la main des zouaves pontificaux. Or, les révolutionnaires ne pouvaient laisser passer ce jour sans se livrer à quelques démonstrations. Aussi n'y ont-ils pas manqué. Ils se sont rendus en procession au lieu où leurs infâmes devanciers étaient tombés et ils y manifestèrent leur douleur à leur manière. Le Garibaldien, ou le révolutionnaire n'exhale pas sa douleur par les larmes comme le commun des mortels. Il rit, il rugit, il blasphème et termine le tout par une orgie. Quel sujet d'orgueil pour ce siècle de lumière et de progrès. Il y a progrès dans le ventre nous n'en doutons pas; mais nous ne pourrions en dire autant de l'intelligence.

Pendant que ces scènes immondes se passaient à Rome, que faisait le gouvernement de Victor-Emmanuel? Il envoyait ses notes diplomatiques aux cours catholiques, célébrait par des phrases creuses le bonheur du peuple qu'il a conquis et montrait à toute l'Europe les magnificences de la loi des garanties, et l'Europe s'y laissait prendre. Elle croyait ou faisait semblant de croire que tout était pour le mieux dans la capitale du monde catholique. Elle était sourde aux pleurs et aux supplications d'une population de deux cents millions de catholiques livrés à la verge d'une bande de brigandés formant les projets les plus sanguinaires.

L'immensité du mal n'est-elle pas suffisante, l'iniquité n'est-elle pas arrivée à son comble? Ne verrons-nous pas bientôt le soleil de la vérité couvrir la terre de ses bienfaits rayons et faire disparaître les ténèbres de l'erreur. Confians dans la Divine Providence, nous espérons dans l'avenir et l'avenir pour nous ne peut être éloigné. Le monde catholique a péché, il en est puni; mais Dieu proportionne toujours le châtiment à la faute. Il faut une expiation et tout nous fait présager que nos peines finiront bientôt. La grandeur du mal même nous donne confiance.

L'ancien ministre des Affaires Etrangères, le fameux Jules Favre vient de publier un livre pour se réhabiliter vis-à-vis de l'opinion publique. Ce misérable a été accusé et

convaincu d'avoir falsifié des documents publics. Jules Favre est un faussaire, il l'a avoué lui-même et pour réhabiliter sa réputation fortement endommagée il a publié un livre où il accuse tout ce que le catholique vénère le plus, Pie IX lui-même n'est pas épargné et cela ne nous surprend pas. La vertu est trop élevée pour que l'impiété ne cherche pas à la vilipender.

Jules Favre prétend que le Souverain Pontife aurait fait une déclaration au comte d'Harcourt, ambassadeur français à Rome, dans laquelle il aurait dit qu'il renouvellerait au pouvoir temporel et qu'il se contenterait du plus petit coin de la terre où il pourrait exercer librement son ministère sacré.

C'est une infâme fausseté, jamais le Saint-Père n'a prononcé ces paroles. Sa résistance aux empiètements de Victor-Emmanuel, ses encycliques, ses allocutions le prouvent surabondamment; Pie IX ne s'est certainement pas mis en contradiction avec lui-même. Il fallait être Jules Favre, convaincu comme faussaire, pour avancer de telles énormités.

Le 8 de novembre était un anniversaire mémorable pour la catholicité. Il y a eu 25 ans en ce même jour que Pie IX a pris possession de la dignité pontificale dans la basilique de Saint Jean de Latran. Un trépas solennel de prières a précédé cet anniversaire. Le concours des Romains a été immense.

La canaille ne s'était pas attendue à cette fête religieuse et elle n'a pas eu le temps d'organiser les démonstrations hostiles dont elle ne se fait pas faute pour déplaire aux serviteurs dévoués du Saint-Siège. Cependant, quoique prise à l'improviste, elle a voulu faire comprendre sa désapprobation. Aussi voyait-on sur les murs de la rue qui conduit à Latran, ces mots tracés en gros caractères: *Vive Dollinger pape! Mort à Pie IX!* C'est la ritournelle ordinaire: vive les turpitudes, mort à la vertu! vive l'erreur, mort à la vérité! vive les ténèbres, mort à la lumière!

La guerre aux couvents ne se ralentit pas. Depuis longtemps les religieuses de l'Incarnation étaient menacées; mais comme leur couvent était une propriété particulière des princes Barberini, ceux-ci comptaient que leurs droits seraient respectés. Leur confiance en la justice piémontaise a été déçue. La première fois que le gouvernement a réquisitionné le couvent de l'Incarnation, le prince lui a intenté un procès qu'il a perdu en première instance. Puis il a interjeté appel, mais l'usurpateur a passé outre sans attendre la décision des tribunaux.

Donc le 9 novembre, les sbires se sont présentés aux portes du couvent et après les trois sommations nécessaires, ils ont attaqué la porte extérieure à coup de haches et l'ont bientôt fait céder. La seconde porte fut ensuite enlevée avec un levier. Le couvent a dû être vidé le lendemain, malgré les protestations de la mère-prieure. Les nobles familles romaines sont venues recevoir les religieuses à la porte de leur sainte demeure et les ont transportées dans leurs propres équipages au logement que leur avait assigné le Saint-Pontife.

Comme on voit, ce sont toujours les mêmes moyens, la même monotonie dans le vol et l'usurpation; mais ce sont également les mêmes protestations des fidèles romains contre la tyrannie. Les mécréants piémontais n'en tiendront sans doute aucun compte, mais le monde honnête, le monde catholique saura les reconnaître et les admirer.

Pendant que les satellites de Victor-Emmanuel accomplissaient leur œuvre d'iniquité, on retirait du Tibre le cadavre d'un religieux. Il était couvert de blessures et avait eu les yeux crevés, signe manifeste d'un assassinat. Ce n'est pas